

Culte du 20 août 2023

(11^e dimanche après la Trinité | 20^e du temps ordinaire)

Se laisser rencontrer, se laisser transformer

Culte avec Sainte-Cène

Accueil et paroles de bienvenue (coliturge)

Prélude

Salutation et invocation

Bienvenue à toutes et à tous pour ce temps de culte. Comme chaque semaine, nous mettons ce jour et ce temps à part dans notre vie.

Un temps pour nous retrouver au nom du Christ,
un temps pour rendre grâce à Dieu,
un temps pour nous laisser imprégner de sa Parole,
 qui transforme nos vies,
 avec l'aide de son Esprit.

Comme chaque dimanche, nous sommes assurés que nous pouvons trouver ici :

la grâce et la paix, qui nous sont données
de la part de Dieu notre Père
et de Jésus-Christ notre Seigneur,
dans la communion de l'Esprit saint.

Amen.

Louange

Frères et sœurs,

Il y a des regards et des mots qui changent des vies.

Le regard d'une personne que l'on aime qui se pose sur nous et nous sourit,
un mot bienveillant – surtout dans un moment de difficulté –
qui nous apporte un peu de chaleur, qui illumine notre journée.

C'est à cela – et tellement plus encore – que ressemble le regard de Dieu,
c'est cela la première bénédiction que Dieu nous accorde,

Quoique, la première pas tout à fait...

plutôt la deuxième :

Lui qui est notre Créateur,

c'est toute notre vie,

 une vie profondément bénie,
 marquée d'une valeur, d'une dignité,

une vie qui sera à tout jamais précieuse à ses yeux,
quelle que soit la valeur que notre société
ou que le regard des autres lui accorde,
c'est pour **toute notre vie**,
que nous pouvons le remercier,
lui rendre grâce et le louer.
A la suite des générations de fidèles de tous les peuples qui ont mis leur foi,
placé leur confiance et leur espérance dans le Seigneur,
nous lui rendons gloire en lisant le Psaume 67 :

Psaume 67 (Traduction NFC)

- ² Dieu, accorde-nous ta grâce et bénis-nous ;
fais briller sur nous la lumière de ta face.
- ³ Ainsi l'on saura sur la terre comment tu intervies ;
on saura parmi toutes les contrées que tu es le sauveur.
- ⁴ Que les peuples te louent, Dieu,
que les peuples te louent, tous ensemble !
- ⁵ Que les multitudes expriment leur joie par des cris,
car tu juges le monde de façon équitable,
sur la terre tu conduis les populations. Pause
- ⁶ Que les peuples te louent, Dieu,
que les peuples te louent, tous ensemble !
- ⁷ La terre a donné ses produits ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit !
- ⁸ Oui, que Dieu nous bénisse,
et que les populations les plus lointaines
reconnaissent son autorité !

Cantique ALL 21-16 Avec toi Seigneur, tous ensemble (§1,2,3,4)

Sanctification

Prière de repentance

⁸« **Si nous disons que nous n'avons pas de péché,**
nous nous égarons nous-mêmes,
et la vérité n'est pas en nous.

⁹[Mais] si nous reconnaissons nos péchés, [le Seigneur, qui] est juste et digne de confiance
[...] nous pardonnera nos péchés
et nous purifiera de toute injustice. » ¹ Jean 1:8-9(NBS)

Voilà ce que nous dit le 1^{er} chapitre de la 1^{ère} lettre de Jean.

Aujourd'hui, nous allons parler d'un thème difficile,
le thème de la discrimination, des préjugés,

ou plus spécifiquement des rapports de domination entre les peuples, et entre les individus. Pas forcément un sujet léger pour un temps de vacances, mais un sujet fondamental auquel nous ouvre la lecture du jour, dans l'Évangile selon Matthieu.

Quand nous parlons de discrimination,
quand nous parlons d'oppressions, de rapports de dominations,
ces mots sont tellement forts, tellement connotés,
tellement d'exemples abjects nous viennent à l'esprit,
que le risque est grand de penser que tout cela ne nous concerne pas,
que cela ne concerne plus notre temps.

Car après tout, nous vivons dans un État égalitaire,
dans une Église qui tente au mieux d'embrasser sa vocation universelle,
nous-mêmes, évidemment nous le savons bien déjà
que 'la discrimination c'est mal',
pour employer un bête euphémisme.

Et pourtant... Rappelons-nous les paroles de Paul :

¹⁵Car ce que je produis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je fais, c'est ce que je déteste.

[...]

¹⁸Je le sais, rien de bon n'habite en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car il est à ma portée de vouloir, **mais non pas de produire le bien.** ¹⁹**Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas.** ²⁰Si je fais ce que, moi, je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le produis, c'est le péché qui habite en moi. Rm 7 :15,18-20 (NBS)

Evidemment, nous méditerons ensemble ce thème et cette problématique après avoir lu la Parole d'Évangile dans quelques minutes, mais d'ici là, déjà, prions :

Seigneur,
nos pensées souvent nous égarent,
notre volonté souvent nous échappe,
notre péché, c'est-à-dire
 nos limites,
 nos jugements,
 nos blessures,
 nos égarements loin de ton chemin de paix,
notre péché nous oppresse.

Et souvent aussi par lui
nous contribuons à l'oppression de notre prochain.

**Seigneur, prends pitié de nous,
Seigneur, pardonne-nous.**

Annonce du pardon

Dans sa grande miséricorde et dans son amour,
Dieu nous a pardonné en Jésus-Christ.

A tous ceux qui se repentent avec lucidité
et se convertissent à lui avec sincérité,
il accorde son pardon.

Que Dieu vous maintienne dans sa grâce
et vous conduise à la vie éternelle.

Je vous invite à changer

Cantique ALL 43-04 Seigneur, reçois, Seigneur, pardonne (1,3,4)

Liturgie de la Parole

Lecture : Matthieu 15:21-28 (Traduction NBS)

²¹Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon. ²²Une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier :

« Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. »

²³Il ne lui répondit pas un mot ; ses disciples vinrent lui demander :

- Renvoie-la, car elle crie derrière nous.

²⁴Il répondit :

- Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël.

²⁵Mais elle vint se prosterner devant lui en disant :

- Seigneur, viens à mon secours !

²⁶Il répondit :

- Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens.

- ²⁷C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres...

²⁸Alors Jésus lui dit :

- O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. »

Et dès ce moment même sa fille fut guérie.

Cantique ALL 37-09 Avec le Christ, dépasser les frontières

Méditation

Il y a quelques semaines, nous avons parlé des passages difficiles de l'Écriture : qu'ils soient complexes à comprendre, ou bien même gênants, par exemple par leur violence. Et j'avais donc cité le Livre des Juges, un modèle du genre, qui au fur et à mesure du récit nous confronte à la guerre dans toute sa laideur et à la cruauté la plus ignoble.

Evidemment, face à ces récits d'une violence insupportable, le passage d'Évangile du jour paraîtrait presque anodin. Et pourtant, il me semble que les interrogations qu'il pose sont plus complexes, mais aussi beaucoup plus actuelles et beaucoup plus pertinentes pour notre foi chrétienne dans le monde contemporain.

Evidemment, ce n'est pas la première ni la dernière fois que Jésus se montre peu diplomate avec ses interlocuteurs. Il suffit de lire ce qu'il dira des Pharisiens et des scribes au 23^e chapitre de ce même Évangile :

- Hypocrites (vv.13, 15, 17, 23, 27, 29)
- « Guides aveugles » (v. 16)
- Fous (v. 17)
- Serpents, vipères (v. 33)
- « Vous ressemblez à des sépulcres [...] qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. ²⁸[...] Vous êtes remplis d'hypocrisie et de mal. » (v. 27)

Là, face à ceux qui n'auront de cesse de souhaiter sa chute et qui demanderont sa mise à mort, c'est compréhensible. D'autant que c'est contre leur comportements, leurs dogmes, et non pas en tant que personnes, non pas en tant que frères en humanité que Jésus parle d'eux de cette manière.

Mais ici, dans le récit de la Cananéenne, Jésus l'ignore et va même 'indirectement' insulter cette pauvre mère qui vient faire appel à son autorité et à sa compassion pour rien de moins que guérir sa fille « cruellement tourmentée ». Ce récit gênant, ce comportement si peut miséricordieux de la part du Christ, beaucoup de théologiens dans l'Histoire – et c'est peut-être aussi notre réflexe à nous – ont eu tendance à l'excuser, le justifier ou le minimiser.

a) soit en excusant le comportement de Jésus, en le 'replaçant dans son contexte historique' : après tout, Jésus se comporte de cette manière parce que c'était normal à l'époque d'être 'ferme' avec une femme importune, et d'autant plus une femme étrangère. Après tout, il ne parle qu'indirectement des chiens, des « petits chiens » dans de nombreuses traductions, ce n'est pas forcément une insulte (ce que semble justement contredire le texte grec...);

b) soit – plus créatif encore – en imaginant que Jésus ne pensait pas vraiment ce qu'il disait, et qu'après tout ce n'était probablement qu'un test qu'il voulait lui faire passer, pour voir jusqu'à quel niveau d'humilité elle pourrait s'élever (alors qu'honnêtement, on devrait plutôt dire 'jusqu'à quel niveau d'humiliation elle serait prête à s'abaisser devant lui').

Autant le dire tout de suite : comme la plupart des théologiens de notre époque, je ne suis absolument pas convaincu par ces explications. Et j'irais même plus loin : je pense que ces

explications non seulement infantilisent Dieu en voulant justifier le comportement de Jésus à ce moment précis, mais en plus il me semble qu'elles passent complètement à côté de la modernité de ce récit d'Évangile, de son enseignement universaliste et de ce qu'il a à nous dire sur la nature parfois inconsciente du péché.

Alors, ensemble, aujourd'hui, je vous propose de laisser de côté l'humilité exemplaire de cette Cananéenne pour nous plonger totalement dans ce passage et regarder de plus près le comportement de Jésus, en acceptant de nous laisser bousculer, **en prenant au sérieux cette Parole même dans toute sa « gêne », sans en évacuer le caractère dérangent qui me semble faire partie intégrante de cet enseignement.**

Car ce passage est fondamental : comme l'a souligné Alain Fauconnier dimanche dernier dans sa prédication, nous sommes encore au cœur, à la moitié (environ) de l'Évangile selon Matthieu. Et **cette rencontre avec la femme cananéenne constitue le moment où la mission de Jésus, où son enseignement va changer, où son ministère va se réorienter.** Jusqu'alors – et c'est très clair lorsqu'il envoie les disciples en mission au chapitre 10 – Jésus s'est tourné exclusivement vers les populations juives :

« ⁵[...] Ne partez pas sur le chemin des non-Juifs, et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; ⁶**allez plutôt vers les moutons perdus de la maison d'Israël.** » *Mt 10:5-6 (NBS)*

C'est cette rencontre avec la femme cananéenne qui va élargir sa mission, une mission qui devient alors pleinement universaliste. C'est tout un chacun – qu'il soit juif ou païen – qui va être invité à recevoir la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Jusqu'à ce que l'Évangile selon Matthieu se conclut ainsi par ces mots :

« ¹⁹**Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples [...].** » *Mt 28:19 (NBS)*

C'est donc bien que cette rencontre avec la femme cananéenne **a constitué un tournant dans le ministère de Jésus, dans sa mission sur cette Terre.**

Et pourtant, ce n'était pourtant pas la première rencontre avec une personne païenne qui venait demander à Jésus de guérir quelqu'un de proche, et que Jésus félicitera pour sa foi. Rappelez-vous, avant même que Jésus n'envoie les disciples en mission uniquement vers les Juifs, il avait déjà guéri le serviteur du centurion romain, mais par des mots pourtant bien différents :

⁵Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda ⁶et le supplia : **Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et violemment tourmenté.**

⁷Il lui répondit : **Moi, je viendrai le guérir.**

⁸Le centurion répondit : **Seigneur, ce serait trop d'honneur pour moi que tu entres sous mon toit ; dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri !**

⁹**Car je suis moi-même sous l'autorité de mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Va ! » et il va, à l'autre : « Viens ! » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! » et il le fait.**

¹⁰Après l'avoir entendu, Jésus, étonné, dit à ceux qui le suivaient :

Amen, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi.

[...]

¹³Puis Jésus dit au centurion : **Va, qu'il t'advienne selon ta foi.**

Et à ce moment même le serviteur fut guéri. » *Mt 8:5-10,13 (NBS)*

Ces deux récits de rencontre – avec le centurion romain et avec la femme cananéenne – sont construits en miroir, selon la même structure et la même logique. Et pourtant, dans le premier, Jésus va immédiatement approuver la démarche du centurion et accepter de l'aider. Certes, en grec, la structure de phrase n'est pas claire : « moi, je viendrai le guérir » pourrait aussi être traduit par « viendrais-je le guérir ? ». Mais dans tous les cas, on est loin de l'indifférence ou même du rejet qu'il manifeste de prime abord envers la Cananéenne.

Evidemment, il est plus difficile de refuser quelque chose à un centurion, un militaire, même un officier de la puissance occupante qu'à une femme anonyme, et qui plus est une étrangère. Car c'est bien là que se loge la différence entre ces deux textes.

Certes, le centurion et la Cananéenne sont tous les deux des païens, des impurs, que Jésus peut – et même selon les usages juifs de l'époque : *devrait* – refuser d'aider. Cela n'offusquerait ni ses disciples, ni les foules qui le suivent, ni même les premiers lecteurs de l'Évangile selon Matthieu, s'il refusait purement et simplement de les aider. Mais dans les deux cas, à la fin, Jésus se laisse toucher et admire leur humilité, une qualité essentielle pour s'approcher du Royaume de Dieu.

Sauf que :

- (1) Dans un cas, l'humble demande vient d'un militaire romain, d'un homme de pouvoir, qui porte peut-être sur lui tous les attributs de la domination de la puissance occupante.
- (2) Dans l'autre, une femme étrangère d'un peuple qu'on regarde de haut, ennemi historique vaincu par le peuple juif ; une femme dont rien n'est dit, mais qui apparaît immédiatement et uniquement comme un objet de mépris, une '*nobody*', qui n'a pour seules armes que son humilité, son amour pour sa fille, et sa persévérance.

Alors il est certes choquant, mais pas étonnant, que Jésus l'ignore puis lui parle ainsi. Rappelons-le, Dieu s'est fait pleinement homme en Jésus de Nazareth. Le Seigneur a grandi dans le cadre de pensée qu'était celui du peuple juif, le peuple élu, celui qui devait manifester le projet d'amour de Dieu pour le monde entier, qui devait être le premier messager du salut. Alors oui, Jésus avait aussi très certainement et très visiblement (*malheureusement !*) des préjugés sur les Cananéens et pire encore sur les Cananéennes. Très certainement – et très visiblement – quitte à traiter avec des païens, il lui était plus naturel, plus normal – disons-le : plus humain (*malheureusement !*) – d'accorder son attention et sa considération à celui qui venait à lui revêtu de l'aigle impérial et à l'inverse de prendre de haut celle qui venait à lui revêtu de tous les attributs méprisables de sa condition de femme importune, d'étrangère et de païenne.

Alors quand Jésus ignore, repousse, puis va jusqu'à traiter de chienne cette Cananéenne, nous aurions tort et nous aurions bien peu de foi dans son enseignement, en lui cherchant des excuses. **Parce que le public de Jésus, comme les premiers lecteurs de l'Évangile, contrairement à nous ils n'étaient peut-être pas choqués par ce comportement.**

C'était même probablement ce que beaucoup pensaient dans leur for intérieur : qu'un centurion se présente à Jésus ; tout païen qu'il est, il leur évoque au moins autant la crainte

que le mépris, et ils comprennent certainement que Jésus accède à sa requête. Mais cette femme, qui plus est une Cananéenne, comment ose-t-elle l'importuner, et puis surtout le contredire sur l'objet même de sa divine mission !

Sauf que Jésus ne s'arrête pas là. Il ne les conforte pas dans cette pensée ! **Jésus ne laisse ni ses disciples impatients et méprisants, ni ses préjugés avoir le dernier mot**. Là se trouve tout un enseignement, là se trouve une leçon pour notre temps. Comme bien souvent, c'est dans notre comportement face aux petits, aux méprisables que l'on se révèle vraiment. Car malgré ses préjugés bien réels et très apparents, **Jésus se laisse finalement toucher. Et il se laisse même intégralement bouleverser – et même instruire – par la rencontre**. Au contact de cette Cananéenne, il fait l'expérience vivante de la rencontre ; et ses préjugés sont enfin remplacés dans son esprit et dans son cœur par la vérité d'un visage humain. Il va même jusqu'à se laisser transformer par cette rencontre : son indifférence et son sentiment manifeste de supériorité **laissent 'en-fin' la place à l'admiration pour l'humilité et la confiance de cette femme** : « **Ô femme**, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. ». Quelques mots simples pour l'instant, qui ne laissent encore qu'entrevoir la transformation de sa mission ; **car** l'élargissement de la mission de Jésus à tous les peuples en est réellement la conséquence directe. **On ne peut comprendre ce passage et le comportement de Jésus dans toute sa complexité qu'en prenant au sérieux l'évolution qui le sous-tend**.

Car, comme Jésus, **nous vivons aussi dans des sociétés humaines, des systèmes sociaux, dans lesquels il y a des dominants – comment le centurion romain – et des dominés – comme la femme cananéenne. Et nous aussi, nous avons tous le cerveau, le cœur et l'inconscient remplis de préjugés. Ce sont des processus inconscients, invisibles, mais qui ont pourtant un impact bien réel sur nos pensées, nos paroles et nos actes, comme le montre ces deux récits d'Évangile**.

Qu'on le veuille ou nous, nous aussi, tout à fait **inconsciemment, et sans même le vouloir, (malheureusement !)** nous catégorisons les individus ou les groupes humains avant même de les avoir rencontrés, et nos rencontres sont toujours marquées de l'empreinte de ces préjugés. C'est un élément constitutif de notre nature humaine, avec lequel même Jésus – lui pourtant étranger au péché – a vécu.

Le vrai enseignement de ce texte, **c'est que nous devons tout faire pour pas laisser le dernier mot à ces préjugés. Nous devons tout faire pour les déloger, nous ne devons pas nous laisser dominer par ces préjugés, nous ne devons pas les laisser enfermer l'autre**.

Jésus est venu sur cette terre pour accomplir la mission éternelle de Dieu : sauver, libérer. A son image, nous devons toujours œuvrer à libérer l'autre de notre préjugé, à libérer l'humanité de nos préjugés pour laisser la place à une rencontre fraternelle, pour que dans nos cœurs comme dans la Création de Dieu chacun ait une digne place.

Mais pour ce faire – et il me semble que **là se trouve réellement un enseignement pour notre temps** – nous devons surtout **éviter de croire que nous n'avons pas de préjugés**.

Nous devons impérativement éviter de prétendre que nous ne voyons pas les différences ; que « parce que nous sommes des gens bien », nous n'avons pas de préjugés, que nous serions 'évidemment' bienveillants dans notre relation à l'autre et parfaitement rationnels dans notre jugement de l'autre.

Rappelons-nous les mots de Jean :

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » *1In 8 (NBS)*

Si même Jésus – le Christ, Parole incarnée de Dieu – a vécu ainsi son humanité, qui sommes-nous pour prétendre que nous sommes au-dessus de ça ?

Mais comme Jésus nous l'a montré et nous y invite, et je conclurai là-dessus, **nous sommes capables de nous laisser transformer, nous sommes capables de ne pas leur laisser le dernier mot. Et cela vaut pour les préjugés comme tout péché : avec l'exemple et avec l'aide du Christ nous pouvons en libérer l'autre et nous pouvons nous en libérer**. Nous serons toujours pécheurs, nous ne serons jamais parfaits : ce n'est pas la perfection de notre vie qui fait de nous un Chrétien.

Ce qui fait de nous des Chrétiens, c'est

- **d'accepter** que nous sommes **à la fois pécheurs et aimés de Dieu**
- **et en même temps de ne jamais accepter que notre péché ait le dernier mot**, de faire tout ce que nous pouvons pour ne pas lui laisser le dernier mot.

Pour cela, nous devons **reconnaitre notre péché**, dans les deux sens du mot :

- **le reconnaitre, reconnaître qu'il est là, mettre notre égo de côté et accepter que nous sommes pécheurs**, que nous serons toujours essentiellement humains, dans toute la complexité et la fragilité de notre humanité, cette même humanité que Dieu aime et bénit ;
- et **savoir le reconnaitre, comme on reconnaît un visage familier** : constamment nous questionner pour mieux le discerner, mieux le déloger des recoins de nos cœurs où il se cache, et toujours le combattre afin de ne **jamais lui laisser le dernier mot**.

Alors cela demande de **l'humilité**, à l'exemple de cette Cananéenne qui s'abaisse par trois fois devant Jésus et qui ne bronche pas face à l'insulte. Cela demande de la **persévérance**, à l'image de cette femme qui reste ferme dans sa prière car elle sait que sa cause est juste. Cela demande de **l'amour** de l'autre et de notre monde pour accepter de nous laisser convertir, transformer, à l'exemple encore de cette mère prête à subir le mépris et l'injure pour que sa fille soit sauvée, et qui devient ainsi l'objet de l'admiration de Jésus.

Effectivement, aujourd'hui **ce n'était pas Jésus le héros de son propre récit**. Quelle plus belle preuve – s'il en fallait – de la créativité et des efforts de Dieu pour nous rejoindre et nous soutenir jusqu'à au plus profond de notre humanité.

Amen.

Interlude

Confession de foi

Nous croyons en Dieu le Père,
Qui a créé le monde entier,
Qui réunira toutes choses en Christ,
Et qui veut que tous les êtres humains vivent ensemble
Comme des frères et des sœurs en une même famille.

Nous croyons en Dieu le Fils,
Qui s'est fait homme,
Qui est mort et qui est ressuscité en gloire,
Réconciliant le monde entier avec Dieu,
Renversant tous les murs qui séparent les êtres humains,
Toutes les barrières de religion, de race, de culture ou de classe,
Afin de créer une seule humanité unie.

Il est le seul Seigneur ayant autorité sur tout ce qui existe.

Il appelle chacun :

l'individu,
la société,
l'Église et
l'État,

à la réconciliation, à l'unité, à la justice et à la liberté pour tous.

Nous croyons en Dieu l'Esprit,
Qui est la promesse du Royaume de Dieu qui vient,
Qui nous donne le pouvoir de proclamer le jugement de Dieu,
Le pardon aux individus comme aux nations,
D'aimer et de servir tous les êtres humains,
De lutter pour la justice et la paix,
Et d'appeler le monde entier à reconnaître
Le règne de Dieu, ici et maintenant.

Confession de foi de l'Église presbytérienne d'Afrique du Sud 1973, dans : Confessions de foi réformées contemporaines, p.266

Sainte-Cène *(selon la liturgie réformée de l'EpudF)*

Préface

Nous allons maintenant nous préparer à célébrer ensemble le Repas du Seigneur.

Louons Dieu :

C'est notre joie de te célébrer, ô Dieu notre Père,
pour ce monde que tu as créé si beau
et que tu gardes à travers ses douleurs
jusqu'au jour où, selon ta promesse, viendra ton Royaume.

C'est notre joie de te célébrer pour ton Fils,
Jésus-Christ, notre Seigneur, né de notre chair,
baptisé, tenté, transfiguré, condamné, crucifié,
ressuscité d'entre les morts, élevé dans la gloire.

C'est notre joie de te célébrer pour ton souffle de vie,
l'Esprit d'adoption qui nous apprend à te dire Père,
qui exorcise nos peurs et illumine notre foi.

Aussi, avec les cieux et la terre,
avec la multitude de ton peuple,
par tous les temps et par tous les lieux,
nous célébrons ton nom trois fois saint.

Cantique ALL 24-13 Seigneur Jésus, par ton Esprit

Rappel de l'institution

Avec toute l'Eglise répandue partout dans le monde, à travers tous les peuples de la Terre, nous faisons mémoire du don ultime que le Christ a fait de sa personne, pour nous, pour chacun de nous, qui que nous soyons et d'où que nous venions.

Le soir venu, Jésus se mit à table avec les douze.

Pendant le repas, il prit du pain
et, après avoir rendu grâce,
il le rompit et le leur donna en disant :

"Prenez, mangez, ceci est mon corps."

Ayant aussi pris la coupe et rendu grâce,
il la leur donna en disant :

**"Buvez-en tous, car ceci est mon sang,
le sang de l'alliance qui est répandu pour la multitude, pour le pardon des péchés.
Je vous le dis, désormais, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne
jusqu'au jour où je le boirai, nouveau,
avec vous, dans le Royaume de mon Père."**

Prière de communion

Avant de célébrer à notre tour ce Repas auquel le Seigneur nous invite, prions :

Père, au moment de nous approcher de cette table,
nous faisons mémoire des paroles et des gestes
de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection,
et nous attendons son retour.

Nous recevons de toi **ce pain de vie
destiné à la nourriture du monde.**

Nous recevons de toi **la coupe d'alliance
que tu offres pour la joie du monde.**

Tu nous rassembles et nous invites.

Par ton Esprit, renouvelle notre foi afin que ce pain
et ce vin soient les signes de la présence de ton Fils parmi nous.

Fais toutes choses nouvelles dans nos cœurs
et dans le monde.

Notre Père

Et comme Jésus l'a enseigné à ses disciples,
nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent,
le règne la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles.

Amen.

Invitation

Voici le repas que nos mains ont préparé,
mais c'est le Seigneur qui nous invite.

Voici la table que nous avons dressée,
mais c'est lui qui nous accueille.

Voici la joie que nous avons désirée,
mais que lui-même nous donne.

**Nous sommes toutes et tous invités, alors ensemble nous pouvons former un grand cercle
autour de la table de communion.**

Fraction & distribution

**Le pain que nous rompons, est communion
au corps de notre Seigneur Jésus Christ,
donné pour nous.**

La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est communion au sang de notre Seigneur Jésus-Christ, versé pour nous.

Jésus dit :

« Je suis le pain de vie,
celui qui vient à moi n'aura jamais faim,
celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Voilà, tout est prêt.

Toutes celles et tous ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ leur Sauveur sont les bienvenus pour partager le Repas du Seigneur.

Action de grâce & Intercession

Seigneur notre Dieu,
nous te rendons grâce pour ce pain et ce vin partagés.

Confiants dans ta miséricorde,
nous te prions maintenant pour nous,
pour notre prochain et pour notre monde.

Seigneur,
tu nous appelles à te rencontrer en toute personne.
Accorde-nous le courage de nous ouvrir aux autres,
et d'aimer celles et ceux que tu nous confies
comme toi tu nous aimes.

Seigneur, nous te prions.

Pour que nous reconnaissons ta présence en chacun
et soyons attentifs aux plus faibles parmi nous.

Seigneur, nous te prions.

Pour que nous trouvions le courage
de revenir sur nos pas
lorsque nous avons manqué l'occasion d'une rencontre.

Seigneur, nous te prions.

Pour que dans le quotidien de notre monde,
nous soyons signe de l'amour
que tu nous offres en ton Fils.

Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui souffrent :
que ton amour les porte et les accompagne.

Seigneur, nous te prions.

Et dans le silence de nos cœurs, nous prenons quelques instants pour confier à Dieu nos prières plus personnelles.

Seigneur Dieu,
nous te rendons grâce pour ton Fils Jésus-Christ
qui a tracé dans ce monde déchiré
un chemin de confiance et d'amour.
Béni sois-tu pour les siècles des siècles.
Amen.

Liturgie luthérienne UEPAL, p. 245

Offrande

Annonces

Bénédition et envoi

Exhortation

Après ma très longue méditation, je ne rappellerai que très brièvement la Parole que le Seigneur nous a adressée pour ce jour :

- 1) Sachons reconnaître notre péché avec humilité et lucidité, et ne jamais lui laisser le dernier mot.
- 2) Et restons toujours réellement ouvert à la rencontre de l'autre, et disposé à la conversion de notre cœur.

Bénédition & envoi

Frères et sœurs bien-aimés,

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ,
l'amour de Dieu, le Père,
et la communion du Saint-Esprit,
soient avec vous, toutes et tous.

En ce jour et pour la semaine qui vient,
allez et demeurez dans sa paix et dans sa joie.

Amen.

Cantique ALL 12-01 Je louerai l'Eternel (§1,4,5)

Postlude